

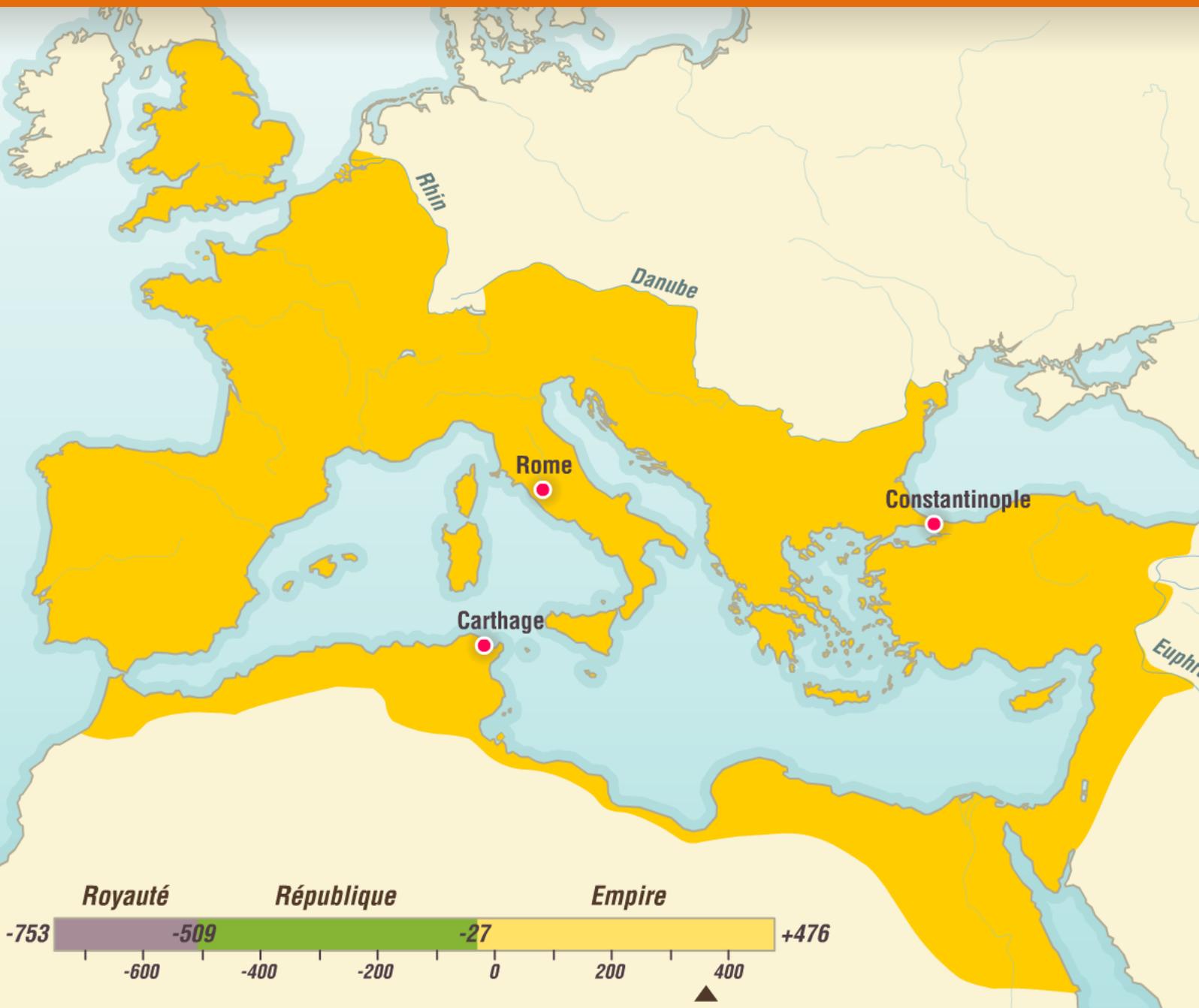
SIXIÈME DOSSIER

Les plus grands empires occidentaux antiques, de l'Égypte à Rome, en passant par la Grèce, bordaient la Mer Méditerranée. Simple hasard ou prédtermination géographique ? Le débat est vaste...

Ce qui est certain, c'est que Rome s'était si bien approprié la Méditerranée que celle-ci était appelée en latin « *Mare nostrum* », « Notre mer », et les échanges avec les pays bordant le bassin méditerranéen étaient aussi riches que variés...

Texte : SALLUSTE, <i>Bellum Iugurthinum</i> , 8	101
Commentaires : Rome et l'Afrique	102
Texte : TACITE, <i>Germania</i> , 45	105
Commentaires : Rome et la Gaule	106
Texte : CICÉRON, <i>Tusculanae disputationes</i> I, 1-2	109
Commentaires : Rome et la Grèce	110

Rome et la Méditerranée



« De la naissance à la chute de l'empire romain », carte animée proposée par le site *Histoire à la carte* (<http://www.histoirealacarte.com>)

Lecture de l'image

- Pourquoi l'éditeur de la carte a-t-il cru bon de mettre en avant trois villes ?
- En quoi la situation géographique de Rome la prédestinait à prendre le dessus en Méditerranée ? Le même raisonnement peut-il être appliqué à la Grèce ?
- Selon cette carte, par quoi était délimité le territoire de l'Empire romain ?

abduco, ere, duxi, ductum	emmener
accendo, ere, di, sum	embraser, allumer, attiser
amicitia, ae	l'amitié, la tendresse, l'alliance
contio, onis	la tribune, le discours devant une assemblée
factiosus, a, um	intigant, factieux
honestus, a, um	honnête
insuesco, ere, suevi, suetum	s'accoutumer
largior, iri, largitus sum	accorder généreusement, donner largement
magnificus, a, um	somptueux, grandiose
mediocris, is, e	moyen, passable
neu	et que ne pas
nobilis, is, e	connu, noble
pauci, ae, a (pl.)	peu de
pecunia, ae	l'argent
pergo, ere, perrexi, perrectum	diriger, poursuivre, persister à
periculosus, a, um	dangereux, périlleux
permaneo, ere, mansi, mansum	demeurer, rester
pollicitor, ari	promettre beaucoup
potens apud aliquem	influent auprès de qqun
praeceps, cipitis	la tête en avant, la tête la première
praetorius, a, um	de préteur
privatim	à titre privé, à titre individuel
publice	publiquement, officiellement, aux frais de l'Etat, en masse
revertor, ere, i, sum	retourner, revenir
secreto	à part, confidentiellement
sin	mais si, si au contraire
socius, ii	l'allié
tempestat, atis	le temps, le mauvais temps
venalis, is, e	à vendre
virtus, utis	le courage, l'honnêteté

CONTEXTE

Alors que des conseillers romains conseillent au roi africain Jugurtha de se débarrasser du roi Micipsa, le général Scipion Émilien lui conseille d'agir tout à fait autrement...

TEXTE

Ea tempestate in exercitu nostro fuere complures novi atque nobiles, quibus divitiae bono honestoque potiores erant, factiosi domi, potentes apud socios, clari magis quam honesti, qui Iugurthae non mediocrem animum pollicitando accendebant, si Micipsa rex occidisset, fore uti solus imperi Numidiae potiretur : in ipso maximam virtutem, Romae omnia venalia esse. Sed postquam Numantia deleta P. Scipio dimittere auxilia et ipse reverti domum decrevit, donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit ibique secreto monuit, ut potius publice quam privatim amicitiam populi Romani coleret neu quibus largiri insuesceret : periculose a paucis emi quod multorum esset. Si permanere vellet in suis artibus, ultro illi et gloriam et regnum venturum ; sin properantius pergeret, suamet ipsum pecunia praecipitem casurum.

SALLUSTE, *Bellum Iugurthinum*, 8.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation

Coller ici la préparation

adicio, ere, ieci, iectum	ajouter
adspicio, ere, spexi, spectrum	regarder, examiner, considérer, voir
barbarus, a, um	barbare
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cludo, ere, clausi, clausum	enfermer, fermer
comperio, ire, peri, pertum	découvrir, apprendre
emergo, ere, mersi, mersum	sortir de, naître, s'élever, apparaître
gigno, ere, genui, genitum	engendrer, faire naître
informis, is, e	non façonné, difforme, hideux
inmotus, a, um	sans mouvement, immobile
insuper	au-dessus
litus, oris	le rivage
luxuria, ae	l'abondance, la profusion
materia, ae	la matière, le sujet, le prétexte
ortus, us	le lever, la naissance, l'origine
persuasio, ionis	la persuasion, la conviction, la croyance
piger, gra, grum	paresseux, grimaçant
plerumque	la plupart du temps
pretium, ii	le prix, la valeur, la récompense
radius, ii	le rayon
rudis, is, e	grossier, sans culture
scrutor, ari	explorer
sidus, eris	l'étoile, l'astre
sucus, i	la sève, le suc
terrenus, a, um	de terre, terrestre
vadum, i	le bas-fond

CONTEXTE

Dans son livre *La Germanie*, Tacite dresse le portrait géographique, historique et ethnologique des territoires occupés par le peuple German.

TEXTE

Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope innotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis iam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet ; sonum insuper emergentis audiri formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. (...)

Sed et [Aestii] mare scrutantur, ac soli omnium sucinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso litore legunt. Nec quae natura, quaeue ratio gignat, ut barbaris, quaesitum compertumue ; diu quin etiam inter cetera eiecta maris iacebat, donec luxuria nostra dedit nomen. Ipsi in nullo usu ; rude legitur, informe profertur, pretiumque mirantes accipiunt. Sucum tamen arborum esse intellegas, quia terrena quaedam atque etiam uolucra animalia plerumque interlucent, quae implicata umore mox durescente materia cluduntur.

TACITE, *Germania*, 45 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation

Coller ici la préparation

aliquot, dét. inv.	quelques, plusieurs
alo, ere, ui, al(i)tum	nourrir, alimenter, développer
antiquus, a, um	ancien
cantus, us	le chant, le poème
censeo, ere, censui, censum	estimer, être d'avis, décider
doctor, oris	le maître
doctrina, ae	l'enseignement, l'éducation
doctus, a, um	savant
elaboro, are	travailler
epulum, i	le repas (public ou sacré)
excolo, ere, colui, cultum	embellir
facilis, is, e	facile
illustris, is, e	évident, marquant, éclairé
improbo, are	désapprouver, condamner, rejeter
indoctus, a, um	ignorant
lyra, ae	la lyre
mathematicus, a, um	mathématique
modus, i	la mesure, la limite, la manière
musicus, a, um	relatif à la musique, à la poésie
nervus, i	la corde (de musique)
philosophia, ae	la philosophie
poeta, ae	le poète
praeclare	clairement, parfaitement
princeps, ipis	premier, chef, empereur
repugno, are	résister
sapienter	sagement
serius	plus tard, trop tard
sino, ere, sivi, situm	permettre, laisser
siquidem	si vraiment, puisque
situs, a, um	placé, situé
statuo, ere, statui, statutum	établir, poser, placer, juger, décider
supero, are	vaincre
utilitas, atis	l'utilité

CONTEXTE

Cicéron a rédigé plusieurs traités philosophiques dont les *Tusculanes* s'intéressent tout particulièrement à la mort et à la tristesse qui en découle. Il y explique notamment que, durant le douloureux deuil de sa fille, il s'est remis à l'étude et s'est penché sur ce qu'avait apporté la Grèce...

TEXTE

Hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putavi, non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent, in quibus elaborarent. (...)

Doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat ; in quo erat facile vincere non repugnantes. Nam cum apud Graecos antiquissimum e doctis genus sit poetarum, siquidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditam, Archilochus regnante Romulo, serius poeticam nos accepimus. (...)

Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloria, iacentque ea semper, quae apud quosque improbantur. Summam eruditionem Graeci sitam censebant in nervorum vocumque cantibus ; igitur et Epaminondas, princeps meo iudicio Graeciae, fidibus praeclare cecinisse dicitur, Themistoclesque aliquot ante annos cum in epulis recusaret lyram, est habitus indoctor. Ergo in Graecia musici floruerunt, discebantque id omnes, nec qui nesciebat satis excultus doctrina putabatur. In summo apud illos honore geometria fuit, itaque nihil mathematicis inlustrius ; at nos metiendi ratiocinandique utilitate huius artis terminavimus modum.

CICÉRON, *Tusculanae disputationes* I, 1-2 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

L'engeance que nos grands aiment par dessus tout,
Je le déclare, moi, je l'évite partout,
Je l'évite! Romains, je ne puis voir sans haine
Rome pleine de Grecs... Cette lie achéenne
Dans ces flots d'étrangers est pourtant comme rien.
Depuis longtemps déjà l'Oronte syrien
Coule au Tibre, et transmet à Rome ses coutumes,
Sa langue, ses chanteurs aux bizarres costumes,
Sa lyre à corde oblique, et ses rauques tambours,
Et la prostituée en vente aux carrefours.
Accourez vers le cirque, ô vous qu'enflamme et tente
Une louve barbare et sa mitre éclatante!
Regarde, ô Quirinus! vois ton rustique enfant
A son cou frotté d'huile attacher, triomphant,
L'or du gladiateur! Vois, ils viennent par bande
De Samos et d'Andros, de Tralle ou d'Alabande,
Ces Grecs! ... Ils viennent tous fondre, au même signal,
Sur le mont Esquilin, sur le mont Viminal.
Ces parasites vils, entrés dans nos murailles,
De nos palais un jour deviendront les entrailles!
Leur génie est rapide, et vif et dévorant;
La parole d'Isée avait moins de torrent.
Mais quelle audace! Un Grec en toute chose est maître:
Grammairien, rhéteur, médecin, géomètre,
Peintre, baigneur, augure et danseur., tout enfin!
Ordonne : un Grec au ciel va monter, s'il a faim.
Bref, l'artiste volant qui toucha l'Empyrée
N'était Maure ni Thrace : il était du Pirée.

JUVÉNAL, *Satires* III, 58-80 (trad. De J. LACROIX, 1846).

Quelle race est la mieux de nos richards et m'inspire le plus d'éloignement, je me hâte de vous le dire, sans aucun respect humain. Je ne puis, ô Quirites, supporter une Rome grecque. Et encore ! Qu'est-ce que représente l'élément proprement achéen, dans cette lie ? IL y a beau temps que le fleuve de Surie, l'Oronte, se dégorge dans le Tibre, charriant la langue, les mœurs de cette contrée, la harpe aux cordes obliques, les joueurs de flûte, les tambourins exotiques, les filles dont la consigne est de guetter le client près du cirque. Allez à elles, vous qui trouvez à votre goût ces louves barbares à la mitre bariolée. Ô Quirinus, ce rustre, ton descendant, porte les *trechedipna*, il passe des *niceteria* à son cou frotté de *ceroma*. L'un quitte la haute Sicyone, l'autre, Amydon, celui-ci, Andros, celui-là, Samos, cet autre, Tralles ou Alabanda, pour marcher à la conquête de l'Esquilin et de la colline à qui le vimen (= l'osier) a donné son nom. Les voilà en passe de devenir les maîtres, l'âme des grandes maisons. Intelligence vive, audace éhontée, propos volubiles, plus torrentueux que ceux d'Isée, – savez-vous, dites-moi, ce que c'est qu'un Grec ? Il nous apporte avec soi un homme à tout faire : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien, un Grec famélique sait tous les métiers. Vous lui commanderiez de monter au ciel, – il y monterait ! Pour tout dire, il n'était point Maure, ni Sarmate, ni Thrace, celui qui s'attacha des ailes : c'est en plein Athènes qu'il est né.

Ibid. (trad. De P. de LABRIOLLE et F. VILLENEUVE, 1921).

C'est ici qu'il faut remarquer un mémorable exemple de la supériorité que les lettres donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré les vertus guerrières. On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire de passer pour ses fils : l'un prenait le surnom d'Atticus ; l'autre se disait le disciple de Platon et de Démosthène. Les muses latines, Lucrèce Horace et Virgile, chantent incessamment la reine de la Grèce. " J'accorde aux morts le salut des vivants, " s'écrie le plus grand des césars, pardonnant à Athènes coupable. Adrien veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès. Constantin le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de largesses ; Julien verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à la Minerve de Phidias. Les Chrysostome, les Basile, les Cyrille, viennent, comme les Cicéron et les Atticus, étudier l'éloquence à sa source ; jusque dans le moyen âge, Athènes est appelée l'école des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. " Qu'est-elle devenue ? " demande-t-on de toutes parts. Et quand on apprend que ses ruines existent encore, on y court comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

Quelle différence de cette renommée à celle qui ne tient qu'aux armes ! Tandis que le nom d'Athènes est dans toutes les bouches, Sparte est entièrement oubliée ; on la voit à peine, sous Tibère, plaider et perdre une petite cause contre les Messéniens ; on relit deux fois le passage de Tacite, pour bien s'assurer qu'il parle de la célèbre Lacédémone. Quelques siècles après, on trouve une garde lacédémonienne auprès de Caracalla, triste honneur, qui semble annoncer que les enfants de Lycurgue avaient conservé leur férocité. Enfin Sparte se transforme, sous le Bas-Empire, en une principauté ridicule, dont les chefs prennent le nom de despotes, ce nom devenu le titre des tyrans. Quelques pirates, qui se disent les véritables descendants des Lacédémoniens, font aujourd'hui toute la gloire de Sparte.

F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (« La Grèce »), 1811.